

GROS PLAN SUR

Le rôle crucial des communautés : renforcer les ripostes au VIH, à la tuberculose et au paludisme



Les personnes et les communautés les plus touchées par le VIH, la tuberculose et le paludisme apportent des contributions essentielles à la mission du Fonds mondial d'en finir avec ces trois épidémies tout en mettant en place des systèmes de santé plus forts et plus réactifs.

Les avis et le rôle moteur des communautés dans la gouvernance, la mise en œuvre et le suivi stratégique des programmes soutenus par le Fonds mondial sont essentiels pour obtenir un impact durable.

Les enseignements tirés de la riposte au virus Ébola et la transition vers les Objectifs de développement durable, dont une des cibles vise spécifiquement la couverture sanitaire universelle, ont poussé le Fonds mondial à s'interroger sur la façon dont les gens accèdent aux services de santé et sur la manière dont les pays réagissent aux crises sanitaires. Il sera essentiel de repenser l'angle sous lequel nous envisageons la mise en place de systèmes résistants et pérennes pour la santé, de manière à garantir un accès et un impact aussi équitables que possible en matière de VIH, de tuberculose et de paludisme.

Systèmes résistants et pérennes pour la santé

L'amélioration de la santé résulte de l'harmonisation des politiques, des mécanismes de financement, de l'offre de services et d'autres activités essentielles, tant à l'intérieur du secteur de la santé qu'en complément de celui-ci. Divers acteurs élaborent et mettent en œuvre les services et les politiques, notamment les autorités ou les systèmes de santé publique, les organisations et réseaux à assise communautaire ou les organisations confessionnelles et issues du secteur privé. Ensemble, cette pléiade d'acteurs constitue le vaste écosystème sanitaire qui sert à protéger et à promouvoir la santé et les droits humains.

Dans cette optique, on comprendra peut-être mieux que les systèmes résistants et pérennes pour la santé ne soient pas des structures statiques où les communautés et les systèmes de santé seraient isolés, mais bien des systèmes en pleine mutation qui interagissent et se complètent mutuellement et qui s'adaptent aux difficultés nouvelles.

L'action communautaire en matière de santé est variée, spontanée et dynamique et dépend de chaque contexte. Cette complexité transparait dans la notion de systèmes résistants et pérennes pour la santé, qui attache de l'importance au rôle essentiel des communautés pour repérer les difficultés et les occasions en matière de santé et réagir aux situations de crise.

Qu'entend-on par communautés ?

Le terme « communauté » est d'usage courant dans le contexte de la santé mondiale, mais il peut s'appliquer à beaucoup de réalités différentes. En effet, il peut servir à renvoyer à des personnes reliées entre elles de diverses manières :

- ▶ personnes que les systèmes de santé cherchent à atteindre et dont ils cherchent à améliorer la santé
- ▶ personnes particulièrement touchées par un problème de santé donné
- ▶ personnes qui ont en commun des caractéristiques ou des vulnérabilités du fait de leur genre, de leur identité, du lieu, d'un comportement, d'une appartenance ethnique, religieuse ou culturelle, ou de leur âge
- ▶ groupes qui représentent une des communautés ci-dessus

Bien que les personnes appartiennent souvent à plus d'une communauté, elles ne s'identifient pas nécessairement avec une ou plusieurs d'entre elles. Ainsi, nombre de personnes vivant avec le VIH ne connaissent pas leur statut sérologique et celles qui le connaissent peuvent ne pas rejoindre un réseau.

Qu'entend-on par ripostes et systèmes communautaires ?

Le Fonds mondial utilise le terme « riposte communautaire » (ou encore réponse ou action communautaire) pour désigner les moyens qu'emploient les communautés pour surmonter leurs difficultés et répondre à leurs besoins. Certes, les États sont les premiers garants des droits liés à la santé et des droits humains, mais quand ils n'assument pas cette responsabilité, les acteurs communautaires peuvent avoir besoin d'intervenir en dehors des systèmes de santé officiels pour protéger les droits précités des populations laissées pour compte, marginalisées ou criminalisées. Bien souvent, les communautés doivent fournir elles-mêmes les services qui, sans cela, n'existeraient pas ou seraient fermés aux populations-clés et aux populations les plus touchées.

Un consensus de plus en plus large se dégage pour dire que la couverture sanitaire universelle restera hors d'atteinte sans la participation active et l'impulsion des communautés, en particulier les plus exclues d'entre elles et celles qui sont les plus touchées par les maladies. En conséquence, nous devons mieux mobiliser, organiser et soutenir l'action communautaire et mettre en place des systèmes communautaires plus forts qui complètent les systèmes de santé officiels et travaillent en synergie avec eux.



Agent de santé communautaire, Reuben Kimweli vit et travaille à Kibera, le plus grand bidonville du Kenya. Ses rapports étroits avec les habitants constituent un atout vital pour son travail. Quand on diagnostique la tuberculose chez une personne, Reuben reste à ses côtés tout au long du traitement et assure le suivi de toutes celles et de tous ceux qui pourraient avoir été exposés. Il est l'un des milliers d'agents de santé communautaire aux avant-postes d'un combat mondial mené pour retrouver plus de quatre millions de cas de tuberculose qui, chaque année, ne sont ni diagnostiqués, ni traités, ni signalés.

Un éventail de ripostes

La variété des ripostes communautaires va de celles qui sont étroitement liées au système de santé officiel à celles qui sont totalement autogérées. Les ministères de la santé acceptent de plus en plus certains types de ripostes communautaires et les intègrent à leurs systèmes. C'est ainsi que des pays comme le Rwanda et l'Éthiopie, par exemple, ont instauré et officialisé de vastes programmes d'agents de santé communautaire qui permettent d'offrir à la population un large éventail de services de santé de base en prolongement de la prise en charge classique dans les établissements.

Parmi les autres types de ripostes communautaires possibles, on retrouve les interventions propres à chaque maladie ou destinées aux personnes qui en sont touchées de manière disproportionnée. Grâce à elles, on peut atteindre des personnes qui ne le seraient pas par les services habituels ou par les agents de santé communautaire généralistes. Bien qu'elles figurent souvent dans les stratégies nationales, ces actions sont rarement mises en œuvre à grande échelle ou de façon durable. Leur financement vient en général en réaction aux demandes émanant des ONG ou des organisations à assise communautaire, ce qui est souvent susceptible de laisser d'importantes lacunes dans les services essentiels.

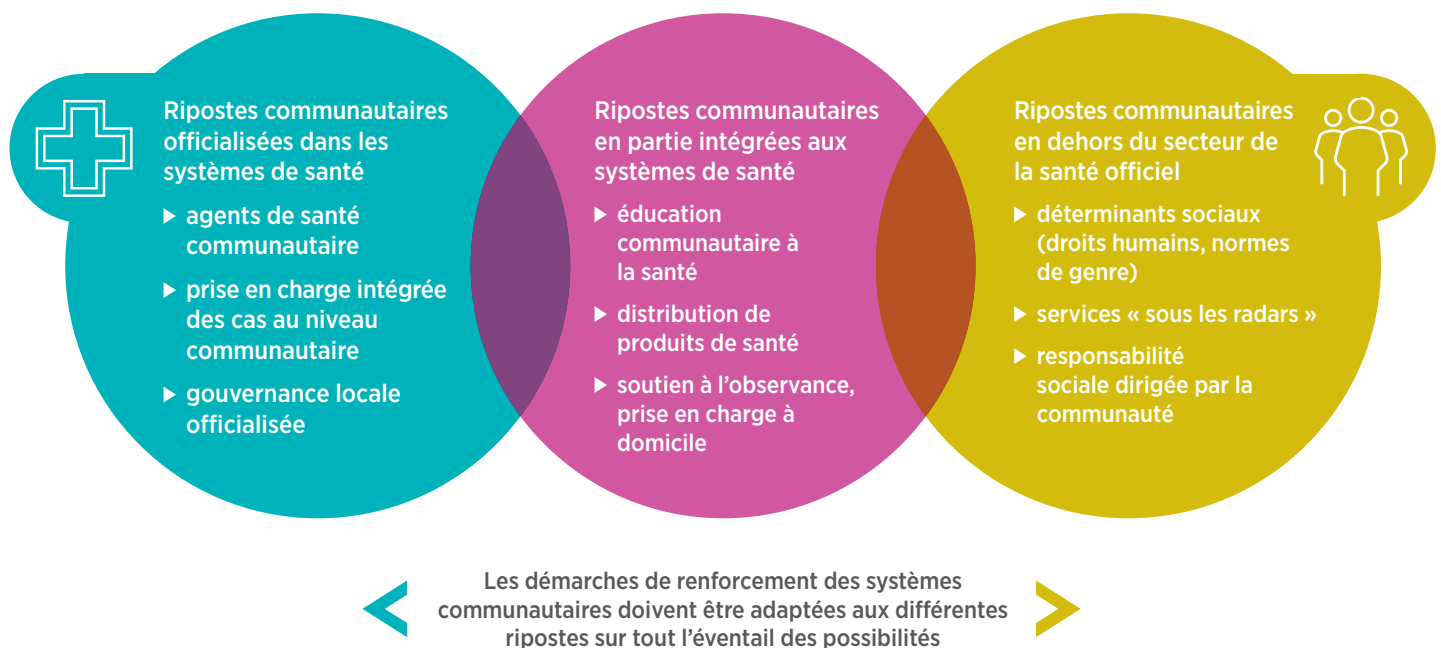
Sur la droite du schéma ci-dessous se trouvent les ripostes qui sont essentielles à l'amélioration du fonctionnement des programmes, mais ne rentrent pas nécessairement dans la catégorie des interventions de santé. Elles ne figurent pas toujours dans les plans nationaux de santé ou de lutte contre les maladies. Il arrive même que le secteur de la santé y soit hostile, car elles peuvent remettre en cause ce que les programmes nationaux font ou ne font pas. Cela englobe les mécanismes communautaires pour le suivi et le retour d'information qui aident à améliorer la qualité et la réactivité des services. Néanmoins, on reconnaît de plus en plus à ces interventions la contribution importante qu'elles apportent à l'appui d'une meilleure santé.

Ce que le Fonds mondial désigne sous l'appellation de « renforcement des systèmes communautaires » – renforcement des capacités, appui stratégique et mise en place de mécanismes pour rendre cela possible – doit être adapté aux objectifs et aux difficultés propres à chaque type d'action communautaire sur l'ensemble de l'éventail possible.



Le Fonds mondial / Quinn Ryan Mattingly

Au Cambodge, au Laos, au Myanmar, en Thaïlande et au Viet Nam, les cinq pays de la région du Mékong, des agents de la lutte antipaludique dans les villages ou en itinérance sont dotés des connaissances et des moyens nécessaires pour promouvoir des activités de prévention, ainsi que pour dépister et traiter les cas. Ces personnes appartiennent aux communautés qu'elles servent – voisins ou collègues. Elles signalent tout cas de paludisme aux autorités pour que des professionnels de la santé puissent assurer le suivi et éviter qu'un cas soit à l'origine d'une flambée épidémique. Le Fonds mondial et ses partenaires soutiennent plus de 20 000 bénévoles chargés de la lutte contre le paludisme dans la région. Par leur proximité avec les foyers de risques, ils permettent de trouver et de traiter davantage de cas et de sauver plus de vies.





Dans un centre communautaire de Sonsonate, au Salvador, des travailleuses du sexe peuvent prendre des cours d'alphabétisation et obtenir des informations sur le traitement et la prévention du VIH, l'abus d'alcool et de drogues ou la gestion des situations tendues avec leurs clients. De tels centres ont été mis en place dans tout le pays avec l'appui du Fonds mondial pour aller au-devant des travailleurs du sexe et d'autres groupes vulnérables et leur garantir une certaine autonomie, de manière à contrer l'exclusion sociale et la discrimination et à contribuer à enrayer la propagation du VIH.

Envisager l'avenir

La façon qu'a le Fonds mondial d'envisager les systèmes de santé dénote une meilleure connaissance de la nature complexe des interactions qui existent entre les programmes de lutte contre les maladies, les soins de santé primaire et les communautés.

Dans sa Stratégie 2017/2022, le Fonds mondial juge les ripostes et les systèmes communautaires essentiels, variés, dynamiques et fortement adaptables.

Les communautés contribuent à améliorer la santé de bien des façons, notamment :

- ▶ gestion et prestation de services, y compris des services cliniques en établissements de soins et des services de traitement, de prise en charge et de soutien en dehors de ces établissements ;
- ▶ soutien aux personnes marginalisées ou victimes de discrimination en matière d'accès aux services ;
- ▶ mobilisation des personnes marginalisées afin d'améliorer les conditions sociales et la qualité des services ;

- ▶ prise en considération des déterminants de la santé au sens large, notamment les obstacles liés au genre et aux droits humains ;
- ▶ plaidoyer pour un environnement propice ;
- ▶ suivi et plaidoyer communautaire pour un meilleur accès à des soins de santé de qualité.

Renforcer le rôle des communautés n'est pas simplement essentiel et efficace pour riposter au VIH, à la tuberculose et au paludisme, c'est également primordial pour progresser vers les objectifs d'accès universel aux soins de santé et concrétiser les droits de chacun à une santé répondant aux normes les plus élevées qu'il soit possible d'atteindre.

À propos du Fonds mondial

Le Fonds mondial est une organisation du 21^e siècle conçue pour mettre plus rapidement un terme aux épidémies de sida, de tuberculose et de paludisme. Formant un partenariat entre les autorités publiques, la société civile, le secteur privé et les personnes touchées par les maladies, le Fonds mondial collecte et investit près de 4 milliards de dollars US par an à l'appui de programmes dirigés par des spécialistes locaux dans plus de 100 pays. En remettant en cause les obstacles et en adoptant des démarches novatrices, nous œuvrons ensemble à aider plus efficacement les personnes touchées par les maladies.